

**6) Sortie de l'enfance , Complète conversion (Noël 1886) et « mon 1<sup>er</sup> enfant »**

C'est en priant intensément ses 4 petits frères et sœurs morts en bas âge que Thérèse va retrouver la paix. Mais, à 14 ans, devenue de taille plus grande que ses sœurs, elle gardait encore son hypersensibilité et sa propension à pleurer facilement...Comment envisager le Carmel alors qu'elle restait enserrée dans « *les langes de l'enfance* » ?

Au retour de la messe de minuit de Noël 1886 , leur père accuse la fatigue devant la perspective du rituel des cadeaux dans les souliers pour une fille qui aura 14 ans le 2 janvier 1887, il murmure : « Enfin, heureusement que c'est la dernière année ! ... » Thérèse a entendu, elle monte l'escalier en larmes, mais aussitôt elle le redescend joyeusement et défait les cadeaux. Que s'est-il passé ? La parole de son père l'a touchée au cœur , elle que ses sœurs et mères de remplacement avait traitée comme un bébé, la voici qui réagit, elle comprend qu'il lui faut désormais se prendre en mains pour entrer dans une vie d'adulte, elle attribue sa « conversion » à la grâce de la Nativité de Jésus : « *En cette nuit où il se fit faible et souffrant pour mon amour, il me rendit forte et courageuse* ». La voici prête pour le combat spirituel qui la conduira au Carmel, elle commence ce qu'elle appellera , avec le psaume 18, « *une course de géant* »

Thérèse, qui est fille de commerçant, demeure aussi très réaliste dans ses échanges monétaires avec ses sœurs, parfois même elle mélange oraison et finance : « *Prêté 20 f à Céline. Oh Jésus vous seul et c'est assez.Faites-moi la grâce de faire toujours ce qui me coûte le plus et que vous aimez le mieux. Doit à Céline 8 sous pour quête et 2, 25 pour agenda. Marie me doit 28 sous pour Céline. Céline me doit 20 f, et de son argent 2 f.* » ; elle conclut : «*acquitté.Souvenez-vous que vous n'avez qu'une âme.* »

Son esprit se développe : « A cette époque je fus prise d'un désir extrême de savoir...Je m'appliquais seule à de études spéciales d'histoire et de science...En peu de mois j'acquis plus de connaissances que pendant mes années d'études. »Cependant elle donne priorité à des lectures spirituelles telles que l' « *Imitation de Jésus-Christ* » (du moine du XV<sup>o</sup>s, Thomas a Kempis) et « *Fin du monde présent et mystères de la vie future* » de l'abbé Arminjon, qui cite l'Écriture sainte et les Pères de l'Église. « *Cette lecture fut encore une des plus grandes grâces de ma vie...Je pressentais déjà ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment (avec l'œil du cœur). Voyant que les récompenses éternelles n'avaient nulle proportion avec les légers sacrifices de la vie, je voulais aimer, aimer Jésus avec passion.* »Elle se rapproche de sa sœur Céline qui devient sa confidente, notamment lors de leurs conversations spirituelles au Belvédère des Buissonnets. «*L'épanchement de nos âmes ressemblait à celui de Ste Monique avec son fils lorsqu'au port d'Ostie ils restaient perdus dans l'extase à la vue des merveilles du Créateur* »

Le 19 mars 1887, Louis Martin apprend par le journal *La Croix* qu'un crime horrible a été commis à Paris : 2 femmes (dont une courtisane) et une fillette ont été sauvagement égorgées. L'assassin, Henri Pranzini, est âgé de 31 ans. Né à Alexandrie de parents italiens, il va devenir globe-trotter : Constantinople, Odessa, Bombay, Singapour,etc. Des emplois très variés, mais plusieurs fois chassé pour vol ou malversation, menant la grande vie, séducteur de plusieurs femmes, puis ruiné au jeu. Son procès eut lieu en juillet. Il nie tout, il est condamné à mort. La presse l'appelle « le monstre, le sinistre gredin ».Thérèse décide de l'« adopter » : « *Je voulais à tout prix l'empêcher de tomber en enfer ; sentant que moi-même je ne pouvais rien, j'offris au bon Dieu tous les mérites infinis de notre Seigneur...* ». « *Je lui dis que j'étais bien sûre qu'il pardonnerait...Je demandais seulement un signe de repentir* ». Ce signe lui sera donné : Pranzini embrassera le crucifix de l'aumônier juste avant la guillotine...Là se situe le cœur de la vocation carmélitaine de Thérèse : être «*dévorée de la soif des âmes* ».« *Je résolus de me tenir en esprit au pied de la croix*» de Jésus , recueillir son sang et le verser sur les âmes des grands pécheurs.